

## Jazz d'abord

GRÉGOR (*La Revue du jazz*, n° 5, novembre 1929, p. 2)

France

Grégor est le nom de scène de Krikor Kelekian (1898-1971). Musicien français d'origine arménienne, il fonde en 1928 un orchestre de jazz, Grégor et ses Grégoriens, qui s'impose vite, avec celui de Ray Ventura et ses Collégiens, comme l'une des phalanges françaises les plus célèbres de la fin des années 1920 et de la décennie 1930.

À côté de la réception généraliste, une nouvelle réception, spécialisée, est en train de naître, venant remplacer son homologue savante qui, en cette fin de décennie, s'intéresse de moins en moins au jazz. *La Revue du jazz*, un premier organe, voit le jour en 1929. Elle sera relayée ensuite par *Music* en Belgique et *Jazz-tango* en France, puis, plus tard, par *Jazz hot* (1935). *La Revue du jazz* est créée par Grégor. Le premier numéro paraît en juillet avec pour sous-titre « tout ce qui concerne la musique de danse et le disque ». Les bureaux sont à Paris, Grégor porte le titre de rédacteur en chef et un autre musicien, René Cézard (tromboniste, saxophoniste et violoniste dans l'orchestre de Grégor), est « gérant-directeur ». C'est la particularité de la nouvelle revue, mensuelle : elle est entièrement le fait de musiciens de métier, et se veut un organe de liaison professionnel.

Cet article est très révélateur d'une transformation du monde du jazz français au tournant des décennies 1920 et 1930. Pendant qu'un groupe s'attelle à démontrer la spécificité du jazz (Robert Goffin, Hugues Panassié) et à créer des structures dédiées – le Hot-Club de France (1932), la revue *Jazz hot* (1935), le label Swing (1936) –, une autre tendance se tourne vers un professionnalisme moins regardant sur la nature de la musique, et bâtit ce qu'on appellerait aujourd'hui un monde de la musique de variétés. Si Charles Delaunay peut être considéré comme un des artisans majeurs du premier groupe, Grégor peut être vu comme un moteur au sein du second, notamment avec la création de *La Revue du jazz*. Le discours s'articule alors sur quelques thèmes que l'on retrouve ici : les conditions de travail, la qualité des musiciens français et la nécessité de les protéger contre le préjugé favorable accordé aux musiciens étatsuniens créant par là une concurrence déloyale. Le mot « jazz » est encore utilisé uniformément dans l'une et l'autre des sphères, mais les réalités qu'il recouvre sont de plus en plus différentes.

La preuve est faite : nous n'avons plus grand'chose à envier aux Américains sur le chapitre du « genre ». Au fur et à mesure que la musique de jazz, suivant une évolution progressive, atténuait ses outrances nègres, pour se moderniser dans le sens de l'harmonie, nos spécialistes prenaient conscience des possibilités qui s'offraient à eux. Un travail opiniâtre, l'audition raisonnée des meilleurs disques américains et des grands orchestres qui se sont produits sur nos scènes françaises, les amenaient graduellement à une forme parfaite et les Fisbach<sup>1</sup>, Glykzon<sup>2</sup> [*sic*], Plamondon<sup>3</sup>, Philippe Brun<sup>4</sup>, Mougin<sup>5</sup>, Grapelly<sup>6</sup> [*sic*], Cohanier<sup>7</sup>, pour n'en citer que quelques-uns, s'avèrent pour le moins d'une classe égale à celle de leurs camarades yankees.

Le spectacle si fréquent, il y a deux ans à peine, d'un numéro de danse de grande classe accompagné par sept ou huit musiciens poussifs et anonymes, nous est généralement épargné. Dans certaines maisons à

- 
- <sup>1</sup> Roger Fisbach (1903-1957) est un saxophoniste et clarinettiste français. Considéré par Hugues Panassié comme l'un des meilleurs saxophonistes alto français de l'entre-deux guerres, il a été sollicité par beaucoup de chefs d'orchestres, notamment Grégor et Ray Ventura (il a joué en soliste avec les Collégiens et tourné parmi eux en 1947 dans le film *Mademoiselle s'amuse*). Entre 1934 et 1935, il est premier saxophone alto dans le « jazz » du Poste Parisien. Pendant l'Occupation, il figure dans l'orchestre du cinéma Normandie dirigé par Jacques Metehen. Il joue également dans la formation de Raymond Legrand (source : site Jean Rousseau sauvé par Laurent Cugny).
- <sup>2</sup> Serge Glykson (1905-?) est un saxophoniste français. En 1925, il joue au Perroquet au sein de l'orchestre de Paul Gason. À la fin des Années 1920, il passe avec sa propre formation à l'Ermitage moscovite. En 1937, il accompagne, avec ses musiciens, le chanteur Félix Paquet sur la scène du cinéma Paramount. En octobre 1937, la Bagatelle présente Glykson and his Swing Music. Il intervient, comme de nombreux autres musiciens, au cours de réunions radiodiffusées par Radio Cité, organisées par le club amateur Crazy Rhythm Club. Il dirige son orchestre (on y trouve Emile Stern, Jerry Mengo et Christian Wagner), fin 1938-début 1939, aux Ambassadeurs où il sera remplacé par celui de Fred Adison.
- <sup>3</sup> Aucun musicien français de ce nom n'a pu être identifié. Peut-être s'agit-il de l'un des membres de la famille canadienne des Plamondon : Rodolphe (1876-1940), ténor et violoncelliste ; Arthur (1881-?), ténor et pianiste ; Lucien (1907-?), violoncelliste ; Ernest-Gill (1896-?), neveu du premier, violoniste et chef d'orchestre.
- <sup>4</sup> Philippe Brun (1908-1994) est un trompettiste français. Premier Prix de violon du Conservatoire de Paris, il s'oriente parallèlement vers le jazz, le cornet et surtout la trompette dont il sera jusqu'à la fin des années 1940 le meilleur spécialiste européen et l'un des rares, voire le seul français de réputation internationale. Il a figuré de 1930 à 1936 dans l'orchestre du britannique Jack Hylton, référence absolue en matière de jazz symphonique après la formation de Paul Whiteman. En 1928, il joue à l'Abbaye de Thélème dans l'orchestre du clarinettiste étatsunien Danny Polo. Il est membre de la première phalange des Grégoriens de Grégor et fait partie des Collégiens de Ray Ventura de la fin de 1936 jusqu'en mars 1937. Au cours de l'hiver 1939-1940, il joue au Jimmy's Bar dans une formation comprenant aussi Django Reinhardt, Alix Combelle et le pianiste Charlie Lewis. Puis il se réfugie en Suisse de 1941 à 1944. Entre la fin de 1947 et le début de 1948, il joue avec son orchestre au Drap d'Or. On l'entend le 28 novembre 1948 au Théâtre Edouard VII au cours d'une « Jazz Parade ». À la fin de 1948, il se produit avec son orchestre au Coliseum et participe au 1<sup>er</sup> Salon du Jazz qui se tient du 1<sup>er</sup> au 5 décembre 1950 au Centre Marcellin Berthelot. À partir de 1951, il disparaît progressivement des chroniques sur le jazz.

la page, le jazz, avant même les attractions, a sa vedette sur les affiches. Et c'est justice. Un numéro, aussi attractif puisse-t-il être, ne constitue en somme qu'un dérivatif de huit à dix minutes accordées aux fidèles de Terpsichore. Mais c'est au jazz qu'incombe pour de longues heures la mission d'égayer par des fantaisies souvent renouvelées la monotonie des pas à la mode. De là naquit la formule du grand jazz attraction que les Commanders d'Irving Aaronson<sup>8</sup> furent les premiers à nous présenter. Je crois de mon côté avoir beaucoup contribué à rendre en France le jazz spectaculaire. J'ai voulu – et je crois y être parvenu – bien faire entrer dans la tête des directeurs cette vérité première : qu'un orchestre avait

- 
- <sup>5</sup> Stéphane Mougin (1909-1945) est un pianiste et violoniste de jazz français. Après des études de piano au Conservatoire d'où il sort avec le second prix (on dit qu'il n'eut pas le premier parce qu'on savait qu'il faisait du jazz et qu'on ne voulait pas donner un premier prix à un musicien de jazz), il joue avec le saxophoniste Roger Fisbach à Berlin en 1925, à peine âgé de seize ans. Il se rend ensuite à Paris pour rejoindre l'orchestre de Fred Mélé (1926) et travaille dans les clubs parisiens avec le trompettiste Philippe Brun et les saxophonistes Frank « Big Boy » Goudie et Danny Polo (1928). Par la suite il est membre régulier de l'orchestre Europa Ramblers dirigé par le trompettiste Jean Berson et dirige son propre groupe comprenant Stéphane Grappelli à l'Ermitage Moscovite de Paris (1929). Cette même année, il enregistre avec Ray Ventura et ses Collégiens et avec les saxophonistes Serge Glykson et Spencer Clark. Au cours des années 1930, il joue avec Grégor et ses Grégoriens au Paramount Théâtre de Paris (1932) et avec l'orchestre de Radio Paris dirigé par Léon Kartun (1934). Il quitte la France en 1934 pour les États-Unis comme membre de l'orchestre de Fred Waring et joue au Palladium de New York. Il décède à Hollywood en 1945.
- <sup>6</sup> Stéphane Grappelli (1908-1997), orthographié Grappelly dans les années 1930, est un violoniste et pianiste français d'origine italienne. Il joue d'abord dans les rues de Paris avant de remplacer dans l'orchestre du cinéma Le Palais Rochechouart. Il rencontre le pianiste Stéphane Mougin qui devient pour un temps son mentor en matière de jazz. À partir de ce moment, il travaille aussi bien comme pianiste que violoniste et joue dans les grandes salles parisiennes aussi bien que dans des clubs en tout genre et fait les saisons d'été à Thonon-les-Bains, Menton, Deauville, Cannes, d'hiver à Saint-Moritz ou Nice. Philippe Brun l'introduit dans l'orchestre de Grégor où il est d'abord second pianiste (le premier est Mougin) avant de passer au violon. En 1931, il joue dans un cabaret de Montparnasse, la Croix du Sud où il rencontre pour la première fois Django Reinhardt. Mais ce n'est qu'en 1934 que les deux hommes commencent à collaborer musicalement en étant réunis dans le Quintette du Hot-Club de France, créé à l'initiative de Charles Delaunay. Cette formation multiplie les prestations publiques et les enregistrements jusqu'en 1939. La déclaration de guerre surprend Django Reinhardt et Stéphane Grappelli à Londres. Le premier rentre immédiatement en France alors que le second décide de rester en Angleterre où il s'installe pour toute la durée du conflit. À la sortie de la guerre, le Quintette est reformé de façon éphémère et enregistre pour la dernière fois en 1948. Grappelli reprend alors sa carrière, désormais internationale. Celle-ci connaît toutefois une éclipse dans les années 1960 et 1970, au cours desquelles son style est considéré comme démodé. Ce n'est que dans les années 1980 qu'il revient sur le devant de la scène jusqu'à son décès, en 1997.
- <sup>7</sup> Edmond Cohanier (1905-2003) est un saxophoniste et clarinettiste suisse que l'on trouve dans de très nombreux orchestres français dès la fin des années 1920.
- <sup>8</sup> Irving Aaronson (1895-1963) est un pianiste et un chef d'orchestre de jazz étatsunien. Sa formation, les Irving Aaronson Jazz Commanders, connaît un succès international à partir de 1928, lorsqu'elle se produit à Broadway dans *Paris*, une comédie musicale de Cole Porter. L'enregistrement par cet orchestre du morceau phare de cette comédie, « Let's Misbehave », est l'un des grands succès discographiques de l'année 1928.

droit à la même publicité et aux mêmes honneurs que les plus gros numéros d'attraction. Dois-je citer l'exemple de ce grand hôtel de Nice qui, par la faute de son orchestre trop nègre, fit une saison désastreuse malgré un programme de vedettes dont le budget variant de 3000 à 4000 francs par jour ?

Et j'en arrive à cette conclusion. S'il est du devoir d'un leader de présenter un ensemble parfait au point de vue musical, il lui faut aussi faire une large part dans son programme à la note d'humour et de fantaisie. À côté de musiciens solides, il devra s'entourer de boys chanteurs, danseurs et comédiens qui lui permettront d'exécuter aux jours d'affluence des numéros inédits. Faire du spectacle sur un fox-trot<sup>9</sup>, c'est là un entraînement auquel devraient s'astreindre d'urgence les chefs d'orchestre qui espèrent pouvoir tenir un jour prochain le rôle de premier plan dans le film sonore appelé à ouvrir en France un large débouché aux orchestres originaux et attractifs.

---

<sup>9</sup> Littéralement « pas du renard », elle fait partie des différents pas de danse imitant ceux des animaux (*turkey trot, horse trot, grizzly bear step, etc.*) qui se développent pendant la décennie 1910 sur des morceaux de ragtime. En raison de sa simplicité, le fox-trot finit par s'imposer comme la danse reine de la période 1910-1940, au point que l'étiquette en vient à désigner la majorité des morceaux joués par les jazz-bands. Musicalement, les limites du genre sont assez floues. La plupart des morceaux qualifiés de fox-trot comportent généralement une rythmique inspirée du modèle de la « pompe » du ragtime, et des mélodies (parfois en valeurs longues) comportant des rythmes syncopés. Le couple de danseurs Irene et Vernon Castle, qui ont popularisé le fox-trot à partir de 1914, attribuait l'invention de son pas de danse caractéristique à des danseurs afro-américains.

## **Bibliographie**

Rousseau, Jean (sans date), site Internet disparu, sauvegardé par Laurent Cugny (2017).